

L'économie, une science sociale en mouvement

Par André Cartapanis et Jean-Hervé Lorenzi¹

Depuis l'année 2000, le Cercle des économistes et *Le Monde* distinguent parmi les nombreux jeunes économistes français celle ou celui qui semble avoir le mieux fait progresser les concepts, les idées et les propositions de politique économique. Tout au long de ces années, nous nous sommes interrogés sur la signification que pouvait prendre ce Prix. Nous avons questionné la valeur ajoutée que ce choix pouvait apporter au débat économique. Avions-nous réellement permis à ces esprits brillants et à leurs travaux d'aider les pouvoirs publics et les dirigeants d'entreprises à traverser ces temps difficiles ? La réponse est sans nul doute positive.

Certes, la liste des lauréats et des nominés est impressionnante par la qualité intellectuelle de ces jeunes talents. Mais cela ne serait pas suffisant car il ne s'agit pas d'un simple concours académique. Le niveau de leurs travaux illustre l'effort permanent réalisé dans le cadre de notre discipline pour tenter de résoudre les problèmes qui surgissaient, au fil des années, face aux chocs et aux crises que le monde connaissait. Tous les ans, nous étions impressionnés par la diversité des approches et la richesse des parcours que les uns et les autres avaient réalisés. Mais ce Prix n'a jamais été la reconnaissance d'une carrière purement académique. Son originalité est de mettre en valeur la capacité des lauréats d'être à l'écoute de la réalité économique d'aujourd'hui et à la recherche permanente des solutions à apporter aux problèmes les plus urgents.

Le monde dans lequel nous vivons est difficile à saisir, les prévisions à moyen terme sont l'objet de discordes ou de controverses, tout particulièrement à propos du régime de croissance d'après-crise ou des nouvelles formes de concurrence sur les marchés touchés par la révolution digitale. Hier, nous nous interrogeons sur les excès des politiques monétaires et l'instabilité financière, sur les grandes réformes à mener, notamment en France sur celles qui concernent les retraites ou les charges pesant sur les salaires. Cela correspondait aux interrogations du moment. Notre ambition pour le prix cette année est de coller plus encore aux interrogations profondes de notre société. Aujourd'hui, il faut redynamiser le tissu productif et *re-imaginer* les systèmes de production bouleversés par les technologies du numérique ; reconsidérer la concurrence sur les marchés multi-faces et examiner les effets de l'*ubérisation* et des *clusters* technologiques qui créent de nouveaux modes de coordination et exigent d'autres formes de régulation ; définir les formations et les qualifications adaptées à ce monde nouveau afin de lutter contre toutes les formes d'exclusion sur le marché du travail ; s'attaquer aux inégalités que suscitent les révolutions technologiques et la mondialisation. Et comment ne pas évoquer les bouleversements que vont apporter le génie génétique et l'intelligence artificielle dans les processus d'innovation et les stratégies organisationnelles des entreprises ! C'est de tous ces sujets dont l'économie doit parler, ce sont ces thèmes qui inquiètent les citoyens, ce sont ces incertitudes et ces difficultés d'analyse que les économistes doivent surmonter.

La science économique doit rester en mouvement, en répondant à ces nouveaux défis. Pour les comprendre, elle doit aussi renouveler ses approches et enrichir ses analyses. La nécessité d'ouverture vers les autres sciences sociales est donc plus forte que jamais. L'attribution du Prix Nobel d'économie a montré la voie à plusieurs occasions. En

¹ **André Cartapanis** est président du jury du Prix du meilleur jeune économiste, décerné par le Cercle des économistes et « *Le Monde* », **Jean-Hervé Lorenzi** est président du Cercle des économistes.

récompensant Richard Thaler, après Daniel Kahneman et Vernon Smith, pour leur intégration des avancées de la psychologie cognitive dans la compréhension des comportements économiques. En couronnant Elinor Ostrom, une politiste, pour ses travaux sur les modes de gouvernance des *commons*, ces biens communs relevant d'une appropriation collective comme les ressources halieutiques dans les océans ou les logiciels libres, ou encore Oliver Williamson, plus en cour chez les gestionnaires que chez les économistes, pour ses analyses des modes de coordination internes et externes des entreprises sur les marchés. Sans oublier Robert Fogel et Douglass North, pour leurs travaux d'histoire économique quantitative et leurs analyses des changements institutionnels à la source de la croissance tendancielle.

L'ambition du Prix du meilleur jeune économiste est de contribuer à la légitimité de l'analyse économique en distinguant des lauréats pour l'excellence de leur production académique et pour leur contribution à la politique économique et aux décisions d'entreprises. Mais aussi pour leur capacité à tracer de nouvelles pistes de recherche, à innover, bien sûr au cœur de la discipline, mais aussi en proposant des inflexions dans le choix des objets de recherche et dans les modes de modélisation ou de validation théorique ou empirique, en débordant vers d'autres sciences sociales, les sciences de gestion, la sociologie économique, l'histoire quantitative, les sciences cognitives... Car comme l'écrivait James Stuart Mill, « il est bien piètre économiste celui qui n'est qu'économiste ».